

Pierre - 48 ans

Lieux de vie : Engagé définitivement dans mon institut séculier depuis 2001, je travaille depuis 1996, dans un grand groupe industriel français du privé, sur un site dynamique, d'une ville du sud de la France. Je suis Responsable technique de projets d'informatique industrielle à configurer et installer, pour des gros clients allant de l'Asie à l'Amérique du Sud. Métier passionnant et exigeant, mais usant, compétitivité internationale exacerbée, où le droit à jouer dans la cour des grands et à bénéficier des investissements du groupe se gagne chaque année.

Se pose alors pour plusieurs la question de la motivation réelle à travailler là et d'affronter des réalités ambiguës d'une façon juste et vraie avec la recherche tellement naturelle d'un certain équilibre de vie. Lorsque de plus on peut comparer avec ce qui se passe dans les pays où nous installons nos équipements, on voit que tout ne se maîtrise pas comme nos projets et nos machines ... Pourquoi ne pas se réfugier dans un confort qu'assure un emploi pas si mal rémunéré, en « profitant de la vie », voire user d'une dose variable de cynisme pour faire partie de ceux qui ont un bon niveau de vie? On me demande pourquoi je ne fais pas « autre chose », où l'engagement social ou humanitaire serait plus important, ou plus centré sur l'humain ou plus directement au service de l'Eglise...

Je voudrais avoir du temps pour participer plus activement à la paroisse, au diocèse où ma vocation me pousse aussi à donner le meilleur de moi-même... Il y a tellement de choses à faire : Pastorale des jeunes, catéchuménat, conseil paroissial, etc. L'animation ou la simple présence à ces activités est le lieu de rencontres passionnantes, d'expériences de foi, de service, mais aussi occasions d'accepter les différences d'opinions et de façon de faire, de communier à la souffrance de ceux qui voient les divisions, qui sont touchés par les petites misères ou les vrais scandales. Je crois cependant que je sers aussi l'Eglise dans l'accomplissement de ma tâche quotidienne.

Enfin, il me faut préserver aussi les longs temps quotidiens de prière, d'intimité avec le Seigneur, et plus ponctuellement les possibilités de rencontre fraternelle et de ressourcement avec les autres membres, mes frères si divers partageant cette même vocation, en lien avec les deux autres groupements de mon Institut, un laïque féminin, l'autre sacerdotal. Je sens bien que si je n'adhère pas activement à ces exigences correspondantes au charisme de mon Institut, je me couperais petit à petit de la source qui irrigue tout le reste, qui me confirme continuellement dans cette vocation et cette mission, là où je suis au quotidien, où je vis seul, mais soutenu par ces liens très forts.

Cette vie est très proche de celle de beaucoup de laïcs prenant leur foi au sérieux, ce que j'ai connu jusqu'à 31 ans : en février 1993 j'ai demandé à faire partie de cet **Institut Séculier (Notre Dame de Vie – Fils)** que je découvrais de plus près depuis un an, après avoir apprécié le support spirituel qu'il m'apportait. Son Responsable me proposa une première formation spirituelle de 2 ans, séparée du monde, avant que je puisse m'engager par des premiers vœux de pauvreté, chasteté, obéissance, puis que je me réinsère dans la société, reprenne une activité professionnelle tout en gardant un lien très fort avec cet Institut.

Après 6 ans, habituellement, on y prononce des vœux définitifs. Ce qui m'a décidé à cela ? Entre autres, des sollicitations d'amis ou de collègues de travail ou de la paroisse auxquelles je ne pouvais répondre vraiment selon moi qu'en m'engageant plus dans le sens de ma foi, pour eux ; puis la découverte de St Jean de la Croix, de la spiritualité du Carmel, avec des personnes consacrées dans cet Institut ayant les pieds sur terre, de milieux très divers, et me prouvant que cet idéal pouvait être vécu complètement dans une vie laïque des plus simples, sans ostentation, mais sans fuite non plus des relations sociales ou professionnelles parfois exigeantes. Au contraire, cette spiritualité donne accès à toute une richesse, une densité souvent cachée.

Est-ce qu'il est indispensable d'être consacré pour cela ? Non ! Pour moi c'est une réponse libre et gratuite à un appel personnel.... Et si l'on désire faire cette réponse, pourquoi se lier à un institut de Vie Consacrée pour autant ? A mon avis, le risque d'illusions ou de manque d'enracinement est réel. L'Eglise me donne ainsi ce qui est nécessaire pour que le don de moi-même, que je désire, puisse se réaliser humainement, en assumant mutuellement les risques liés à tout choix radical.